

LA NOTION DE PAROLE ET SON MECANISME CHEZ LES BAMUM DU CAMEROUN : ETUDE ETHNOLINGUISTIQUE

Oumarou NJOYA

Université Gaston Berger
njoyaou3@yahoo.com

Résumé

Cette contribution essaye d'éclairer, à partir de deux termes opératoire (*shu* et *shuket*), la notion de parole chez les Bamum. En effet, dans leur univers langagier, les Bamum introduisent une distinction fondamentale entre *shu*, le « bavardage » et *shuket* la « parole, langue ». Leur analyse révèle ce qu'ils signifient dans les pensées et les sentiments de ceux qui les utilisent ou de ceux qui les écoutent dans l'aire culturelle bamum. Ainsi, *shu* est le discours déconnecté de tous les référents culturels bamum. En tant que « discours en folie », il est le langage détourné de sa fonction centrale d'instrument de communication. Quant à *shuket*, il est l'aboutissement de la particularisation de *shu*. En effet, la particule - *ket*, ajoutée au radical *shu*, permet son passage d'un univers du savoir-dire à celui du dire effectif qui est le discours organisé et défini où le concept trouve la plénitude de sa réalisation nominale. En tant que tel, *shuket* est le code de référence à la culture bamum. Chez les Bamum, le mécanisme de la parole se compose d'un ensemble structuré d'organes producteurs de la parole. Chacun de ces organes remplit une fonction spécifique dans la production de la parole.

Mots-clés : Njoya , *shu*, « bavardage », *shuket*, « parole, langue », organes de la parole.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

<http://www.refer.sn/sudlangues/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)
sudlang@refer.sn

Summary

The functioning of speech in the Bamum area.

This study aims at throwing some light on the sense of speech in the bamum area, from two operative terms : *shu* and *shuket*. Indeed, in their language, the Bamum distinguish between *shu* (chattering) and *shuket* (speech, language). It is a way of conceiving their feelings or those they are talking to. So, *shu* is speech as it works while out of touch with cultural referents. As an “ecstatic speech”, it is language distracted from its main fonction as a tool for communication. As to *shuket*, it is the culmination of the specification of *shu*. Indeed, the article –*Ket* on top of the radical *shu* makes possible its transition from plain language to actual speech where the concept exercises its function to the full. As such, *shuket* is the reference code of bamum culture. Speech is made up of a set of structured organs that engender words. Each of the organs carries out a specific fonction in the production of speech.

Key -words: Njoya, *shu* (chattering), *shuket* (speech, language), organs engendering speech.

INTRODUCTION

La langue bamum est une langue à tons comme bon nombre de langues africaines. Les tons remplissent une fonction distinctive comme les phonèmes. De fait, les variations de hauteur permettent d’opposer des mots de sens différents, mais dont les phonèmes sont par ailleurs identiques ; Ainsi, chez les Vouté du Cameroun, par exemple, *nvén*, « chef », *nvèn*, « mil » et *nven*, « fruit vert. »

Dans la langue bamum, nous constatons la même variation sémantique des termes en rapport avec les tons. Ainsi, par exemple, *laam*, « mariage » et *lààm*, « forge » ; *daam*, « filet » et *dààm*, « calomnie ». Or dans ce type de langues à tons, il y a combinaison de la hauteur relative du registre et de la direction du mouvement musical. Autrement dit, la mélodie de la chanson obéit strictement à la quantité et à la tonologie vocalique des éléments de l’énoncé. Si les auteurs –compositeurs ne se conformaient pas à ce double principe fondamental des langues à tons, ils aboutiraient automatiquement à des contre-sens, voire à des non-sens malencontreux.

Après ces précisions, venons-en à la notion bamum de la parole elle-même. Dans l’univers langagier bamum, *shu* et *shuket* sont deux expressions qui traduisent la notion de parole. Nous les traduisons respectivement par « bavardage » et « langue, parole ». Et par parole, les Bamum entendent la faculté d’émettre un son doué de significations par les espèces humaine, animale et végétale¹.

En effet, sous le rapport de la parole, la pensée bamum conçoit le monde comme indivisible. Du bébé qui surmonte son animalité en vagissant dans son berceau à l’homme adulte qui devise avec ses pairs sous l’arbre à palabres du village, des pierres qui jonchent les sentiers à la flore et à la faune des savanes et des forêts, tout parle. Ils parlent à ceux qui savent les entendre. En fait, si le message contenu dans les vagissements du nouveau-né nous reste inaccessible, si la chute d’une branche de l’arbre *sipaa*, tout comme les hululements du hibou demeurent pour nous un ensemble de sons dénués de toute signification, c’est parce que nous ne

sommes pas initiés au décodage de ces différents messages. Nous ne sommes que des *ntungba*, des « non-initiés ». Les *Parum*, c'est-à-dire les « initiés » perçoivent distinctement ces différents langages.

On peut conclure, de ce qui précède, que sous le rapport de la parole, la société bamum divise les locuteurs en deux catégories : « Celle des initiés qui parlent la parole », c'est-à-dire *shuket*, et « celle des non-initiés qui bavardent », c'est-à-dire *shu*. Qu'est-ce que les Bamum entendent donc par *shu* et *shuket* ? Quelle est le mécanisme de la parole chez les Bamum ? Telles sont les deux questions que nous aborderons dans cet article. Dans un premier temps, nous allons procéder à la détermination du statut grammatical de *shu* et de *shuket*. Dans un second moment, nous examinerons le champ sémantique de ces deux termes de base. Cette étape nous conduira, dans un troisième et dernier moment, à l'examen du rôle des organes liés à la production et à l'expression de la parole. En conclusion, nous spécifierons, d'une part, la distinction essentielle que les Bamum introduisent entre *shu*, « le bavardage » et *shuket*, « la parole, la langue » ; et de l'autre, les relations d'interdépendance qui existent entre les différents organes qui participent à la production de la parole dans le corps humain. Nous montrerons enfin que ces organes de la parole constituent une double définition de l'homme en tant qu'individu, réalité psychophysique et en tant qu'être social.

1. STATUT LINGUISTIQUE DE *SHU* ET *SHUKET*.

1.1. *Shu*.

Le problème que nous voulons déterminer est celui de la catégorie grammaticale de l'unité linguistique *shu*. Est-ce un substantif, un verbe, un adverbe, un adjectif, une conjonction, une préposition ou autre chose ? Notre intention consiste à examiner sa nature dans une phrase bamum, afin de déterminer sa nature grammaticale.

Fonction sujet.

Shu pua ton pare

// bavardage/ être + MV/ symptôme / folie / + de la //

¹ Les Bamum distinguent à côté de la parole des hommes et des animaux, « la parole du monde » qui nécessite d'être

« Le bavardage est un symptôme de la folie ».

Fonction de complément d'objet

I ma'a shu na

//Il / jeter + MV / bavardage/ ici //,

« Il a semé le bavardage ici », c'est-à-dire : « il a semé la zizanie ici. »

Fonction de complété

Shu pesii

// Bavardage / oiseaux / + des //.

« Le bavardage des oiseaux », c'est-à-dire : « le chant des oiseaux ».

Shu paa Vouté

// Bavardage / des / Vouté //.

« la langue Vouté ».

Les exemples qui précèdent montrent que l'unité linguistique *shu* fonctionne comme un substantif, comme un nom commun de chose. Toutefois, il ne porte pas la marque du pluriel. Mais, dans l'univers culturel bamum, il a un sens pluriel quand il est suivi d'un complétant pluriel. Ainsi,

Shu mun

//Bavardage / homme /+ de le //.

« le bavardage de l'homme » devient au pluriel :

Shu puen

// Bavardage / homme / +des //.

« Les bavardages des hommes. »

Il importe de souligner que *shu* peut devenir un nom propre quand on lui adjoint l'adjectif possessif *shap*, « lui. » Ainsi :

Shu shap

// bavardage / + leur //

décodée.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

<http://www.refer.sn/sudlangues/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)
sudlang@refer.sn

« Leur bavardage » est en fait un nom propre de personne :

shushap pua léera' Malantouen

// bavardage / leur / être + MV / maître / à / malantouen //, c'est-à-dire

« *Shushap* est maître d'école à malantouen. »

1.2. shuket

Shuket est un dérivé par suffixation. Le radical dont il dérive, comme on le voit, est shu, « le bavardage. » Le suffixe - ket – a une fonction de particularisation qui permet le passage d'un univers indéfini à un univers défini. Il marque l'aboutissement de la maturation. Ainsi :

Shu

// bavardage //

« le bavardage », qui apparaît, pour l'esprit bamum comme un univers désorganisé et indéfini, devient :

Shuket

// langue, parole //

« La langue, la parole », c'est-à-dire un système des signes vocaux, un ensemble organisé, une structure définie.

Après cette élucidation, il convient de préciser sa catégorie grammaticale. Pour le faire, nous allons utiliser l'unité linguistique *shuket* dans des courtes phrases où il assume plusieurs fonctions.

Fonction sujet.

Shuket pua' na

//parole / être +MV / ici //

1-« il y a un différend ici » ;

2-« il y a une affaire ici » ;

3-« il y a un problème ici. »

Il convient de souligner que dans l'exemple précédent, *shuket* a pour synonyme *ngaam*,

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

<http://www.refer.sn/sudlangues/>
sudlang@refer.sn

ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

« affaire, conflit, différend, etc. », tout comme ?*am*, « affaire, dire », chez les Vouté du Cameroun central.

Fonction de complétant.

Njiéshe shuket

//début / parole /+ de la //

« le début de la parole ».

Fonction de complété

Shuket kpara' puen

// paroles / grandes / personnes / + des //

« les paroles des vieux ».

Fonction de qualifié

Shuket mfueshe

// paroles / douces / + les //

« les paroles douces ».

Fonction de complément circonstanciel

I naa ngni tu shuket mo' mun

// il / entrer + MV / dans / parole / autre / homme //

« il se jette dans la parole d'autrui ».

Association avec les adjectifs

Le substantif *shuket* associé à des adjectifs tels que *mbooket* « bon, bonne » ; *mbuket*, « mauvais, mauvaise » donne des syntagmes du genre :

Shuket mbooket

// parole / bonne / + la //

« la bonne parole ».

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

<http://www.refer.sn/sudlangues/>
sudlang@refer.sn

ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

Shuket mbuket

//parole / mauvaise / + la //

« la mauvaise parole ».

Au terme de ces exemples, l'unité linguistique *shuket* apparaît comme un substantif, un nom commun. En tant que tel, il assume les fonctions grammaticales de la catégorie des noms communs. Cependant, il ne porte pas la marque du pluriel. Mais, dans l'univers culturel bamum, il a un sens pluriel quand il est suivi d'un complément pluriel. Ainsi :

Shuket mun

// parole / homme / + de le //

« la parole de l'homme », devient au pluriel :

Shuket puen

// paroles / hommes / + des //

« les paroles des hommes ».

En définitive, l'examen de ces deux termes nous amène à conclure que *shu* et *shuket* sont des substantifs qui prennent la marque du pluriel quand ils sont suivis d'un déterminant pluriel. Qu'en est-il à présent de leur champ sémantique ?

1.3. Le champ sémantique de *shu*, « le bavardage. »

Le substantif *shu*, affecté d'un ton haut, désigne un ensemble de sons émis par l'appareil phonateur humain, animal ou végétal. En tant qu'ensemble de la production sonore, on peut l'assimiler, d'une part, à *ngnéé*, « la voix. » De là, il s'ensuit que *shu* est la manifestation sonore telle que la voix humaine, animale et végétale la produit. C'est ce trait vocal qu'un locuteur bamum met en relief lorsqu'il déclare, par exemple : *puen tenaa shu*, « les gens bavardent. » Il convient, à la suite de cet énoncé, d'apporter la précision suivante : le sujet parlant, par le choix délibéré de *shu* au-lieu de *shuket*, informe son auditeur qu'il ignore l'objet de l'entretien des gens en question. Il affirme qu'il a entendu des sons, mais il n'a pas eu la possibilité d'en saisir le sens. De là, nous pouvons déduire que *shu* s'apparente à *yié*, « le bruit. »

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

<http://www.refer.sn/sudlangues/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)
sudlang@refer.sn

Le substantif *shu* peut être assimilé d'autre part à *yié*, « le bruit. » En tant que tel, il indique la manifestation d'une présence humaine, animale ou végétale. C'est ce trait indicateur qu'un locuteur met en exergue quand il déclare : *nka shi yua shu nshi*, « il y a longtemps qu'il n'a plus donné signe de vie » ; ou encore *shu mbuu ma*, « le bavardage de la pluie s'est tu », c'est-à-dire :

1-« il ne pleut plus » ;

2-« la saison pluvieuse s'achève, se termine. »

Par ces énoncés, le sujet parlant informe son allocutaire de l'absence d'un individu précis ou de la fin d'une chose précise. Avec ces exemples, les valeurs secondaires de *shu* ont été mises en évidence. Sa valeur primordiale n'a pas été prise en compte. C'est dans le paragraphe suivant qu'elle va apparaître.

1.3.1. Le caractère essentiel de *shu*

Shu désigne essentiellement le bavardage. Ici, sa valeur primordiale est prise en compte. De fait, les Bamum emploient ce substantif pour désigner tout flot de paroles qui ne renvoie pas l'auditeur à des référents culturels bien connus de lui. Parler donc de *shu*, c'est marquer une dichotomie entre les sons produits par un locuteur et les référents culturels auxquels ces sons devraient correspondre. D'où cette impression du désordre, de la désorganisation du système langagier. Dès lors, l'énoncé suivant : *i na shu yié mbare*, « il bavarde tel un fou », contient une double information : par l'emploi de la forme verbale de *shu*, le sujet parlant informe son auditeur que l'homme en question parle beaucoup. Ce qui l'apparente au fou. Par la même occasion, il suggère que le discours de cet homme ne renvoie à aucune réalité sociale. Ainsi, *shu* en tant que discours en « folie », est d'abord le langage des enfants dont la connaissance des valeurs culturelles reste pauvre, ou pour mieux dire, approximative. Il est également le langage des débiles mentaux. C'est enfin, d'une part, le mépris que les Bamum affichent pour les langues étrangères et pour leurs locuteurs qui parlent pour ne rien dire (selon l'esprit bamum.) Et, d'autre part, la pitié pour les allogènes, ou mieux encore, le barbares au sens étymologique du terme, qui ignorent les référents culturels bamum. C'est dire que pour ce peuple, quiconque ne fait pas partie

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

<http://www.refer.sn/sudlangues/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)
sudlang@refer.sn

d'eux n'est pas considéré comme un être humain.

On peut conclure, de tout ce qui précède, que dans la pensée bamum, *shu*, « le bavardage », est un discours déconnecté, c'est-à-dire coupé des valeurs sociales, des référents culturels, politiques, religieux et littéraires bamum. On a l'impression que les sons produits par le bavard ne véhiculent aucun sens, ou du moins, un sens lointain, très indéfini, très difficilement accessible comme dans le cas des langues étrangères. En tant que tel, *shu* est le langage du monde désorganisé auquel appartiennent les enfants, les fous et les étrangers qui, selon l'esprit bamum, détournent la langue de sa fonction centrale de communication. Il est intéressant de souligner que dans cette société au modèle organisationnel très centralisé et très hiérarchisé, *shu* est le langage des *puen ndomendome*, « des gens d'en -bas », c'est-à-dire des catégories sociales dominées dont les propos n'ont aucune portée sociale.

1.4. Le champ sémantique de *shuket*, « la langue, la parole. »

Shu est le radical d'où dérive *shuket*. La particule -ket permet d'isoler par extraction l'individu ou l'objet de l'idée d'ensemble qu'exprime le thème radical. Elle a une fonction d'individualisation qui permet le passage du concept d'un univers de « turbulence notionnelle, de la totalité du pensable ou des possibles idéels, du savoir-dire qu'est la langue à un univers du dire effectif qu'est le discours organisé et défini ; où le concept trouve la plénitude de sa réalisation nominale. Ce suffixe marque donc l'aboutissement du processus de la particularisation. Ainsi, le radical *shu* exprime l'idée de bavardage et représente la matière informe dans l'univers chaotique. *Shuket*, quant à lui, exprime l'idée de parole, de langue et représente la matière façonnée de l'univers ordonné. Pour reprendre la terminologie guillaumienne, nous dirons que : « *Le cinétisme de particularisation représente, en pensée, une opération de discernement. Il s'agit, par discernement d'abstraire le particulier de l'universel chaotique U1, c'est-à-dire de la totalité du pensable. Le cinétisme de généralisation est une opération d'entendement. Il s'agit, relativement au sémantème ainsi individué par discernement de susciter à l'esprit une catégorisation générale (...) Les opérations de particularisation et de généralisation sont donc différentes au regard de leur résultat. En effet, la tension I permet, dans l'ontogenèse du mot d'engendrer la matière, tandis que la tension II constitue la forme.* » (1986 : 94)

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

<http://www.refer.sn/sudlangues/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)
sudlang@refer.sn

C'est ainsi que nous avons :

Shu

// bavardage //

« Le bavardage » en tant que destruction, désorganisation du système linguistique, en tant que matière informe qui devient :

Shuket

// Parole, langue //

« La parole, la langue » comme un univers défini, comme un système bien défini, comme l'instance du savoir-dire.

Pu

// Mal //

« Un mal en général », c'est-à-dire sans aucune détermination, un mal indéfini au sens fort de l'expression, un mal non encore incarné qui devient :

Mbuket

// Le mal //

« Le mal » qu'on peut représenter dans le temps et dans l'espace. Ici, l'article défini assume pleinement tout son sens.

Pou

// Bien //

« Un bien », un bien quelconque au sens fort du terme, devient :

Mbooket

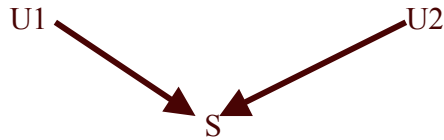
// Bien //

« Le bien » qu'on peut situer dans le temps et dans l'espace.

Il ressort de ce qui précède que le suffixe –Ket repose sur un psychomécanisme que Jean Tabi-Manga représente par le tenseur binaire suivant :

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

<http://www.refer.sn/sudlangues/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)
sudlang@refer.sn



Le cinétisme de particularisation, $U1 \rightarrow S$, représente en pensée une opération de discernement. Il s'agit, par discernement, d'abstraire le particulier de l'universel chaotique $U1$, c'est-à-dire de la totalité du pensable. Le cinétisme de généralisation, $S \rightarrow U2$, est une opération d'entendement. Il s'agit, relativement au sémantème ainsi individué par discernement de susciter à l'esprit une catégorisation générale. Ainsi, on ramène ce sémantème à l'universel $U2$ différent de l'universel $U1$. Les opérations de particularisation et de généralisation sont donc différentes au regard de leur résultat. En effet, la tension I de particularisation permet, dans l'ontogenèse du mot, d'engendrer la matière, tandis que la tension II constitue la forme. En conformité avec ce que nous avons dit précédemment, *shu* renvoie à la matière informe et *shuket* à la forme construite.

Dès lors, dans l'esprit bamum, *shuket* est le discours socialisé par la parfaite harmonie entre les sons produits par le locuteur et les référents culturels, politiques et religieux auxquels ces sons doivent correspondre. De là, il s'ensuit que c'est la faculté d'utiliser les sons à bon escient. C'est cette faculté qu'un sujet parlant met en avant quand il déclare, par exemple :

Mfon shukere

« Le roi a parlé », c'est-à-dire le roi a livré un message à la population.

Cet énoncé contient une double information : d'une part, par le choix de la forme verbale de *shuket* au lieu de *shu*, le sujet parlant informe son allocutaire qu'il connaît l'objet de la communication du Roi. Il affirme, d'autre part, que ses oreilles ont perçu des sons et qu'il a, par conséquent, saisi leurs sens.

1.4.1. La fonction communicative de *shuket*

La production d'un *shuket*, d'une « parole » nécessite la voix et la bouche. Cependant, tous

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

<http://www.refer.sn/sudlangues/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)
sudlang@refer.sn

ceux qui ont une bouche et une voix n'émettent pas nécessairement un *shuket*. Les étrangers qui ne parlent pas la langue bamum, les enfants dont la connaissance des référents culturels reste pauvre, les fous dont la santé mentale est défaillante n'en produisent pas. Il résulte de ce qui précède que *shuket* a une fonction essentiellement communicative. Il permet aux membres d'une communauté linguistique d'entrer en rapport les uns avec les autres. Le sujet parlant articule des sons vocaux doués de signification pour transmettre des faits de l'expérience. De là, il s'ensuit que *shuket* est la parole-force des vieux qui s'oppose à la parole-jeu des enfants, des fous et des étrangers. Il est donc la parole des sages, celle qui s'affirme avec la connaissance des faits, traduits avec concision, porteurs d'une expérience et d'une interprétation des lois de la nature. C'est cet aspect enrichissant de la parole des vieux qu'un locuteur met en avant quand il déclare, par exemple :

Shuket kpara puen ? pua ? yu wume

// Paroles / grandes / personnes / être + MV/ choses / à respecter //, c'est-à-dire : « Les paroles des vieux sont à respecter. »

Ici, le locuteur en question informe son auditeur que les vieux, ayant été initiés par l'apprentissage soigneux des canons multiples méritent du respect.

1.4.2. Les principaux sens contextuels de *shuket*

le substantif *shuket* désigne la langue en tant que système organisé de sons et support de la pensée. Les Bamum l'utilisent pour marquer une opposition entre leur langue et celle des autres groupes ethniques. Ainsi :

Shuket pa mom

// langue / des / mom //, c'est-à-dire la langue bamum désigne cette langue par opposition à :

Shu pa tum

// Bavardage / des / étrangers //, c'est-à-dire le galimatias barbare et confus ; la langue étrangère, la langue inconnue.

Il est intéressant de noter que pour l'esprit bamum, les langues étrangères sont des langues à l'état de nature, c'est-à-dire non socialisées car elles ne renvoient l'auditeur bamum à aucun référent culturel de son milieu. Donc, la langue étrangère apparaît comme quelque chose de confus, de désorganisé, d'indéterminé.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

<http://www.refer.sn/sudlangues/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)
sudlang@refer.sn

Dans l'univers culturel bamum, *shuket* recouvre pour le sujet parlant une série d'aspects de la parole. C'est le discours considéré de deux points de vue : en un mot, le fond et la forme, le sens et le style. Dans cet emploi, *shuket* est généralement accompagné d'un qualificatif. On dira :

Shuket mbékét

// paroles / cuites //, c'est-à-dire :

1. « les paroles vraies » ;
2. « la vérité ».

Shuket mbu

// paroles crues //, c'est-à-dire :

1. « les paroles fausses » ;
2. « le mensonge ».

Les Bamum assimilent la vérité à de la parole cuite. Cette parole est assaisonnée par la masse d'informations crédibles qu'elle véhicule. Elle est assimilée à de la nourriture prête à être consommée. La parole crue est celle du mensonge. Elle n'est pas assaisonnée, agrémentée de vérité. D'où le refus des gens de la consommer parce qu'elle manque de son ingrédient essentiel : la vérité.

L'élocution se note aussi par *shuket* accompagné d'un adjectif. Ainsi :

Shuket nshuushe

// Paroles / picorés //, « les paroles picorées » caractérisent un débit précipité, saccadé ou encore de paroles irréfléchies.

Shuket nkatket

// Paroles / concentrées //, « les paroles concentrées ». Ici, la parole est assimilée à un fluide concentré. Elle est réfléchie, dense et pesante d'où sa grande concentration.

Exprimant la notion de sociolecte, le terme *shuket* désigne un système de signes vocaux propres aux membres d'une même catégorie sociale. C'est ce trait spécifique de *shuket* qui est

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

<http://www.refer.sn/sudlangues/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)
sudlang@refer.sn

mis en avant quand un locuteur déclare, par exemple :

Shuket nshut

// paroles / palais //

« La langue du palais », c'est-à-dire : « le sociolecte du palais. »

Notons que le vocable *shuket* s'emploie également pour signifier le secret. C'est ce qui ne doit pas être dit à personne.

Ma gni te shuket tu

// ne / entre pas / paroles / nos //

« n'entre pas dans nos paroles », c'est-à-dire : « n'entre pas dans notre secret. »

Pe pua me taa shuket

// ils / être / + MV / entrain / compter / parole //

« ils sont en train de compter la parole », c'est-à-dire : « ils se livrent des secrets. »

Avant de clore l'analyse de cette deuxième partie de notre article, il est important de mentionner que *shuket* s'emploie enfin pour désigner la musique des sociétés secrètes. Ici, on se situe dans le contexte sacré, religieux. Car dans la société bamum, les instruments de musique sont considérés comme des divinités douées des langages humains. Ils ont une âme et une personnalité. C'est ce trait humain de l'instrument musical qu'un locuteur met en relief quand il déclare par exemple :

Mbassié² tia shukere

// *mbassié* / être / + MV / entrain / parler //

« *mbassié* est en train de parler », c'est-à-dire : « Les instruments du *mbassié* résonnent. »

Le problème des relations étroites qui existent entre les paroles humaines et les « paroles des instruments de musique » a été mis en relief par Geneviève Calame Griaule chez les Dogons

² Mbassié est la plus importante des sociétés secrètes du palais des rois des Bamum. Il est dirigé par un taa mbassié, « le père du mbassié. » Cette société secrète dispose de son propre foyer de rassemblement dans l'enceinte

du Mali. En effet, elle écrit notamment :

Dans plusieurs langues soudanaises, la parenté de la musique et de la parole se manifeste à tel point qu'il est difficile de trouver les termes distincts permettant de les dissocier clairement : en bambara, le verbe fo, employé au sens de « jouer d'un instrument » a pour sens premier « dire, parler, annoncer » ; Jouer un instrument est donc le « faire parler » ou « parler par sa bouche. » Le terme dogon qui restitue le mieux notre notion de « musique » est mi, désignant exactement la parole, la « voix » de l'homme ou le « timbre » des instruments : le sens de ce terme se définit plus clairement lorsqu'on le met en parallèle avec so : « langage, signifiant » et lorsque d'autre part on l'oppose à sine, « le bruit », considéré comme désagréable et désorganisé mais qui désigne aussi la parole bruyante et incompréhensible : bavardage d'enfants, langue inconnue.(1965 : 6-7)

Lors de l'examen des deux expressions *shu* et *shuket* qui traduisent la notion de parole chez les bamum, nous avons relevé que les espèces humaine, animale ou végétale peuvent produire le *shuket*, « la parole, la langue. » Cependant, nous ne pouvons pas imaginer la production d'un *shuket* sans le support humain qui le produit. C'est ainsi que la dernière partie de cet article sera consacrée à l'examen des organes qui conditionnent ou interviennent dans l'émission de la parole. Il s'agira d'inventorier et d'envisager le rôle de ces organes liés à la production et à l'expression de la parole.

2 LE MECANISME DE LA PAROLE.

L'analyse des précédentes parties, fondée sur deux termes opératoires : *shu*, « le bavardage », et *shuket*, « la parole, la langue », a permis une première définition de la parole. Dans la présente partie, nous partirons de la représentation du mécanisme de la parole pour rendre compte d'autres traits essentiels de cette notion restés dans l'ombre.

Le mécanisme de la parole se compose d'un ensemble structuré d'organes producteurs de la

du palais. C'est là que ses sociétaires se réunissent une fois par semaine pour danser au rythme des tambours et des sacs sonnailles.

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

<http://www.refer.sn/sudlangues/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)
sudlang@refer.sn

parole. Ceux-ci commandent et/ou entrent en jeu dans la production de la parole. Chacun remplit une fonction complémentaire de celle des autres. Le cœur est le lieu d'élaboration des idées. La tête est le lieu où s'effectue le travail de la mise en forme des idées confuses venues du cœur. Le sang assure le transport de ces idées inorganisées, du cœur à la tête. Quant aux poumons, ils apportent l'élément air indispensable à la phonation. La trachée-artère transforme en voix la colonne d'air en provenance des poumons. Enfin, la bouche et le nez constituent l'antichambre où la parole subit ses ultimes changements avant de sortir de la personne qui parle. Il convient donc de faire une analyse systématique de cet ensemble d'organes producteurs de la parole, en vue de déterminer avec exactitude le rôle de chaque élément.

Par ailleurs, les intéressés eux-mêmes utilisent des termes qui désignent ces organes dans de nombreuses locutions pour exprimer l'idée de parole. Ils établissent en outre des correspondances entre ces mêmes organes et la manifestation de la vie intérieure ou un aspect de la personnalité de l'individu. Il nous semble être pertinent d'analyser certaines de ces expressions pour cerner les rapports entre ces organes et la parole. Car, elles illustrent concrètement la conception bamum de la parole.

2.1 *Ntum*, « le cœur. »

Pour l'esprit bamum, *ntum*, « le cœur », est le lieu d'élaboration de la parole. A cause de ses battements ininterrompus, les Bamum l'assimilent à une marmite qui bouillonne sur le feu. La vapeur qui s'échappe de temps à autre de cette marmite forme les idées, les pensées. Elles sont contenues dans un *mba* ?, « un nuage », situé un peu au-dessus du cœur. Quand un individu parle, ce nuage s'échappe de sa bouche sous forme de vapeur d'eau. Il joue un rôle important dans l'expression de la personnalité. Ainsi, les Bamum disent généralement d'une personne : *mba ? nchuuri maa mbui*, « le nuage de sa bouche n'est pas bon », c'est-à-dire :

1. « Il n'a pas une bonne haleine » ; ou mieux encore,
2. « Il a un langage ordurier, grossier, obscène. »

Cette expression, très usitée, recouvre deux acceptions : en premier lieu, par son emploi, le sujet parlant informe son auditeur que l'homme en question a une hygiène buccale douteuse. En second lieu, il lui fait comprendre que cet homme a un langage ordurier ; qu'il est sans vergogne

et que, par conséquent, il ne faut pas le provoquer. Pour exprimer les différents types de personnalité, les Bamum utilisent des locutions comprenant le terme de « cœur. » Ainsi, par exemple :

Ngaa yaa ntum

Littér : « celui qui souffre du cœur », c'est-à-dire : « la sensibilité, l'émotion, la tendresse, la pitié, l'affection » s'oppose à :

Ngaa mkpu ntum

Littér : « celui qui a un cœur mort », c'est-à-dire : « l'impassibilité. »

Fuket lam ntum

Littér : « cœur rugueux », qui désigne un tempérament colérique, s'apparente à :

Fiket lam ntum

Littér : « cœur bouillant », qui désigne un tempérament impulsif.

Ces deux expressions s'appliquent généralement à un individu brutal, cruel, violent et sanguinaire. Il a tendance à abuser de sa force physique et/ou de son autorité.

Puket lam ntum

Littér : « le mauvais cœur », c'est-à-dire « le méchant, le sadique », s'apparente à :

Senket lam ntum

Littér : « un cœur noir », c'est-à-dire : « un méchant. »

Ces deux expressions s'opposent à :

Pocket lam ntum

Littér : « un bon cœur », c'est-à-dire « un homme gentil, bienveillant. »

Puisque le cœur réagit à tout ce qui affecte l'individu, il est mis en rapport avec l'affectivité. Dans l'univers culturel bamum, il se fonde toute une croyance sur les manifestations physiques du cœur : ses réactions caractéristiques constituent autant de voix de la divinité que l'homme scrute et interprète dans un certain sens. Le cœur est considéré comme une sorte de divination.

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

<http://www.refer.sn/sudlangues/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)
sudlang@refer.sn

Ses fréquentes palpitations chez un individu sont perçues comme un signe prémonitoire de mauvais augure : ou bien des gens sont en train de médire de lui quelque part , ou bien ces gens traitent d'un problème sérieux où ils invoquent son nom.

Notons que c'est le cœur et non le foie comme chez les Vouté du Cameroun qui est générateur des idées. Pour les Bamum, le cœur est un *mkpaapam*, un « gros sac », qui contient des idées confuses. La systématisation de ces idées confuses en pensées organisées est faite par la tête, siège de la réflexion, de l'entendement. Le transport de ces idées inorganisées du cœur à la tête est assuré par *nshi*, « le sang. »

2.2. *Nshi* « le sang. »

Il est perçu à la fois comme une souillure et comme un élément purificateur. Pour le bamum converti à l'islam, les menstrues des femmes sont une impureté qu'il faut éviter. C'est ainsi que, pendant la période de menstruation, la femme ne doit pas partager le même lit avec son mari. Elle ne pourra le faire qu'à la fin de ses menstrues et après avoir pris un bain rituel au cours duquel elle se lave les différentes parties du corps en récitant des versets du Qoran. Dans l'univers culturel bamum, le sang d'un innocent tué par un brigand est également une souillure. Les gens disent que le meurtrier garde le sang de sa victime dans les yeux pendant longtemps. Cela peut le pousser à commettre d'autres crimes. La société évite ce mal en soumettant l'assassin à un rite de purification. On lui administre du *fèn* qui est un mélange de viande de poulet et des plantes médicinales, et on lui jette également du vin de raphia dans les yeux. En tant qu'élément de purification, le sang est aussi utilisé dans les libations et les serments. Dans le cas bien précis du serment, les noix de cola trempées dans le sang d'un bélier sont consommées par les notables qui prêtent le serment de fidélité au roi des Bamum.

Sur le plan du mécanisme de la parole, le sang joue un rôle important dans le transport des idées entre le cœur qui est le lieu de la « fabrication » des pensées et la tête qui est l'étape de la sélection de ces pensées. Notons enfin que la circulation saccadée du sang dans la veine du bras gauche, chez certains Bamum, est interprétée comme un signe prémonitoire de mauvais augure.

Nma a ? sha nome

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

<http://www.refer.sn/sudlangues/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)
sudlang@refer.sn

Littér: « mon sang bouillonne », c'est-à-dire « j'ai un mauvais pressentiment. » Cet énoncé décrit l'état d'inquiétude dans lequel se trouve une personne qui a du souci, de l'anxiété signalée.

2.3. *TU*, « la tête. »

Elle occupe une place primordiale dans les représentations de l'être humain et particulièrement dans le mécanisme de la parole. Elle désigne la partie essentielle, ou mieux encore le centre de la personne et de l'animal. Cette importance de la tête est soulignée dans le proverbe suivant :

Tu mun ndii li ngu wu pe pée a lo'

Littér : « la tête de l'homme n'est pas l'œil de mil qui germe », c'est-à-dire « la tête de l'homme n'est pas la graine de mil qui peut germer si elle est semée. »

Par cet énoncé, le locuteur informe son auditeur (imprudent) de l'importance de la tête dans l'existence humaine. Elle n'est pas la graine de mil qui donne des épis de mil (ici des têtes) quand elle est semée. Sa perte chez un individu implique sa mort physique et morale. Par conséquent, il faut être prudent avec sa tête. *Tu*, « la tête », s'applique par analogie à la partie vitale d'un arbre. Ainsi, pour l'esprit bamum, *tuu tutu* « la tête de l'arbre » signifie la cime de l'arbre.

Dans le mécanisme de la parole, c'est en effet dans la tête qui est le siège *de wupme*, « de l'entendement, de la réflexion » que les flots d'idées bouillants venus du cœur sont refroidis, condensés en mots qui seront livrés à la bouche. Effectivement, une fois que l'élaboration des idées est faite, le cœur les envoie au fur et à mesure que « la vie » en a besoin dans la tête. Cette dernière les frotte, les analyse, les retourne dans tous les sens et les soupèse. C'est après cette sélection que les idées confuses venues du cœur seront extériorisées sous forme de parole. De ce qui précède, il apparaît que la tête est le lieu de la systématisation où les idées sont organisées en éléments indépendants. En tant que telle, elle est assimilée à *shuket*, domaine de la parole, de la langue. Quant au cœur, il est apparenté à *shu*, domaine du bavardage. Sur le tenseur binaire, le cœur représente l'universel U1, celui de la totalité du pensable ou des possibles idéels, du savoir-dire. La tête représente l'universel U2, celui du dire effectif.

Les Bamum localisent *wupme*, « la réflexion, l'entendement », au niveau de la nuque. Cette

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

<http://www.refer.sn/sudlangues/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)
sudlang@refer.sn

partie de la tête est le siège de la réflexion et les Bamum savent que si cette fonction de la tête cesse, c'est toute la personne qui est désorganisée. Ils l'entourent par conséquent de tous les soins possibles. C'est ainsi que frapper un enfant à la nuque est un acte réprimandé dans cette société. Cela peut provoquer le déplacement de *wupme*, « la réflexion » de son siège, et engendrer subséquemment *paare*, « la folie. » Pour les Bamum, *mbaare*, « le fou » est celui dont *wupme* a changé de siège.

Ainsi donc, le cœur et la tête remplissent une fonction prépondérante dans les représentations psychophysiologiques des Bamum. La tête constitue vraiment la partie essentielle, le centre de l'homme ; aussi, l'expression des principes spirituels de l'homme passe – t-elle par elle. Le cœur est le lieu d'élaboration des idées. En tant qu'univers de la totalité du pensable ou des possibles idéels, du savoir-dire, les bamum l'assimilent à *shu*. Quant à la tête, elle est le siège de l'entendement, de la réflexion. Elle s'apparente à *shuket*, en tant qu'univers du dire effectif.

En définitive, la tête et le cœur représentent l'homme tout entier. Dans cette perspective, ils jouent chez les Bamum, un rôle identique à celui tenu par le foie chez les Voute du Cameroun central et les Dogons du Mali. D'ailleurs, dans cette culture, l'association entre le cœur et la tête est telle qu'il est pratiquement impossible de distinguer l'un de l'autre.

2.4. *Vom* « le ventre. »

Les Bamum désignent par ce terme l'abdomen et ses organes annexes. Sur le plan du mécanisme de la parole, le ventre joue un rôle fondamental : c'est le lieu où se réfugient les mauvaises idées dont l'extériorisation a été rendue impossible par l'intervention de *wupme*, « la réflexion. » Pour l'esprit bamum, les replis des intestins font du ventre une cachette pour les secrets et les rancunes. Dès lors, on dira :

Pi ri sua vom mi

// guerre / lui / être / +MV / ventre / lui //

Littér : « sa guerre est dans son ventre », c'est-à-dire : « il prépare une vengeance. »

Ma ? yi shuket me vom shu

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

<http://www.refer.sn/sudlangues/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)
sudlang@refer.sn

// jeter / + / MV / cette / parole / dans / ventre / toi //

Littér : « jette cette parole dans ton ventre », c'est-à-dire : « garde ce secret. » Ce dernier exemple montre que les Bamum assimilent le ventre à un abîme profond où peuvent se cacher des paroles confidentielles. Cette vision du ventre comme une cachette pour les secrets est exprimée clairement par le proverbe suivant :

Pe ma vom mi ka yin tèn shu ?

// soit / dans / ventre / lui / faire / + MV / marché / nuit //

Littér : « soit dans son ventre fit le marché de nuit », c'est-à-dire : « la parole du ventre (le secret) fit son marché, la nuit. »

Cet énoncé contient des informations. En effet, le marché est le lieu où les gens se rassemblent périodiquement pour vendre leurs produits agricoles. C'est l'occasion pour eux de s'échanger les nouvelles familiales. Le marché se tient le jour et les paroles qui y sont livrées sont des paroles ordinaires. Quand le locuteur parle du marché de la nuit, il évoque par là l'obscurité dans laquelle est plongé le ventre. Ainsi, le ventre apparaît comme un monde ténébreux où ses habitants (les secrets) font leur marché dans la nuit, dans l'obscurité. En somme, les secrets ou paroles du ventre sont celles qui ne se livrent que la nuit, loin de toute oreille indiscrete.

2.5. *Mfufu*, « les poumons. »

C'est dans ces organes que les Bamum localisent *yiéne*, « la respiration. » En plus, *yiéne*, connote le souffle qui est la vie. Dans cet ordre d'idées, la mort se conçoit chez ce peuple et s'exprime comme la sortie du souffle vital de l'individu. On dira :

Yiéne shi tume

// souffle / lui / sortir / + MV //

Littér : « son souffle est sorti », c'est-à-dire : « il est mort ».

I kpu

// il / mourir / + MV //

Littér : « il est mort », c'est-à-dire : « il a rendu l'âme. »

Sur le plan du mécanisme de la parole, les poumons jouent un rôle fondamental : ils

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

<http://www.refer.sn/sudlangues/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)
sudlang@refer.sn

fournissent à la parole l'élément air qui se transforme en voix lors de son passage entre les cordes vocales de la trachée-artère. La colonne d'air venant des poumons influe en effet sur l'émission de la parole : elle détermine la force d'intonation et est responsable du débit régulier ou saccadé de la parole, suivant le rythme de la respiration du locuteur

- 2.6. Ngnée** 1. « l'œsophage » ; 2. « la gorge » ;
3. « la trachée-artère » ; 4. « la voix. »

Par ce terme, les Bamum désignent en premier lieu « l'œsophage » et « la gorge. » Ainsi, lorsqu'on absorbe des aliments ou de la boisson, ils passent par ce tube pour parvenir dans l'estomac. En second lieu, il dénote la « trachée-artère. » Il importe de souligner que dans la société bamum, l'œsophage et la gorge sont entourés d'un soin particulier à la naissance d'un enfant. Dans le dessein de faciliter l'absorption du lait à l'enfant, les femmes accoucheuses lui nettoient la gorge et l'œsophage avec un mélange d'eau, de piment et de sel. Les bamum appellent cette opération *kare moon*, « nettoyer la gorge de l'enfant. » Les enfants chez qui cette opération a été négligée ont tendance à renvoyer tout aliment qu'ils absorbent ou à ronfler pendant le sommeil.

Dans le domaine de la parole, ce conduit joue un rôle important dans la phonation. C'est précisément lorsque l'air expulsé des poumons arrive à lui qu'il se transforme en voix. De là, par le procédé de la métonymie, le terme *ngée* a fini par désigner la voix. Or, c'est celle-ci qui donne à la parole humaine son caractère sonore. C'est le support physique de *shuket*, « la parole, la langue ». La voix, cette matière sonore, où l'aspect de la signification n'entre pas en ligne de compte, est ce qu'un individu possède de strictement personnel. Elle permet de reconnaître une personne au milieu d'une multitude. Dès lors, on dira : *ngée puen pua ? nduundun*, « les gens ont des voix différentes. »

Mais la voix ne constitue pas un attribut spécifique de l'homme. Celui-ci l'a en commun avec les autres êtres vivants, certains instruments de musique et de chasse :

1. *Ngnée pegnam*

3. *Ngnée dom*

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

<http://www.refer.sn/sudlangues/>
sudlang@refer.sn

ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

« la voix des animaux » ;

« la voix du tambour » ou mieux

encore :

« le

2. *Ngnée pessii*

son du tambour ».

« la voix des oiseaux » ;

4. *Ngnée nikaa*

« la voix du fusil » ou

mieux encore : « un coup de fusil. »

Par ailleurs, comme *shuket*, « la parole, la langue », *ngnée* comprend toutes les modalités sonores de la parole, en particulier l'intonation, le timbre, la hauteur, l'intensité, etc.

1. *Ngnée ngure*

« une grosse voix »

3. *Ngnée yuopnke*

« l'air de la chanson » ;

2. *Ngnée nkuo*

« une petite voix » ;

4. *Ngnée shuket*

« la voix de la parole », c'est-à-dire : « l'intonation. »

5. *Ngnée nikaa*

« la voix du fusil » ou mieux encore : « un coup de fusil. »

Mais on dira :

Yié nkut ghaa pin

// bruit / pieds /+ des / possesseurs / danse //

Littér : « le bruit des pieds des danseurs », c'est-à-dire : « le bruit des pas des danseurs. »

Ce dernier exemple montre que le terme *ngnée*, « voix », ne désigne pas n'importe quelle suite de sons, fussent-ils cadencés, rythmiques, comme les pas de danse ou les battements de mains des femmes. Il connote essentiellement la voix vivante, le son de certains instruments de musique, de chasse, employés pour émettre des messages, en tant que manifestation d'une des

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

<http://www.refer.sn/sudlangues/>
sudlang@refer.sn

ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

caractéristiques de la langue bamum. La hauteur musicale est employée à des fins distinctives. *Ngnée*, « la voix », qui est le canal indispensable de *shuket* « la parole, la langue », entretient des rapports directs avec le psychisme de l'individu. Les modalités sonores de la parole ou de la voix manifestent l'état d'esprit ou les sentiments du locuteur au moment où il parle.

2.7. *Nshuut*, « la bouche. »

Comme nous l'avons fait pour le cœur, la tête, le ventre, la trachée-artère et les poumons, nous envisageons l'organe *nshuut*, « la bouche » sous deux angles complémentaires. La première approche consistera à partir des proverbes bamum pour montrer que le terme *nshuut* se substitue, dans certaines expressions, à celui de *shuket*. Le deuxième niveau de l'analyse insistera davantage sur les organes de la bouche en tant qu'étape ultime de la formation de la parole dans le corps humain, en vue de déterminer l'importance et le rôle spécifique de chacun d'eux.

2.7.1. *Nshuut*, « la bouche » comme substitut de *shuket*, « la parole, la langue. »

2.7.1.1. *Nshuut mun ntoo ni*

// bouche // homme // brûler / + MV / lui //

Littér : « la bouche de l'homme le brûle », c'est-à-dire : « par les paroles, l'homme s'attire des ennuis », « donc, trop parler nuit. » Cet exemple s'apparente à :

2.7.1.2. *Nshuut mun pua ? li ?*

// bouche // homme // être / + MV / poison //

Littér : « la bouche de l'homme est un poison », c'est-à-dire « la mauvaise parole peut tuer les bonnes relations sociales ».

Ces quelques expressions où *nshuut* se substitue à *shuket* mettent en lumière des aspects importants de la conception de la parole. En effet, l'homme manifeste son existence à autrui par la parole, c'est-à-dire par la pratique du langage humain qui inaugure le processus de son intégration sociale. Désormais, la majeure partie de ses rapports avec les autres hommes passeront par la parole. Elle apparaît comme un prolongement de l'individu lui permettant d'avoir prise sur son entourage. En outre, cet instrument d'intercompréhension mutuelle se révèle à l'homme comme un être vivant, dangereusement doué d'une efficacité ambivalente : il est à la fois

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

<http://www.refer.sn/sudlangues/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)
sudlang@refer.sn

bénéfique et néfaste pour la vie en société. Il peut favoriser l'essor de l'individu, d'un groupe humain, ou au contraire en causer la ruine totale. D'où cette méfiance fondamentale de l'homme adulte vis-à-vis de la parole qui s'exprime à travers tous les comportements sociaux. Les mille et une précautions qui entourent l'usage de la parole, traduisent concrètement cette méfiance. Et le but de l'éducation ne consiste-t-il pas essentiellement en l'entraînement à la maîtrise verbale ? On sait en effet que la parole, une fois hors de la personne, est irréversible.

2.7.2. Rôle des organes buccaux dans la formation de la parole

Dans la bouche, les dents, la langue et la salive sont considérées comme les principaux responsables des derniers changements que subit la parole dans son cheminement vers l'extérieur.

2.7.2.1. *Nintié*, « la salive. »

Dans l'univers culturel bamum, la présence de la salive dans la cavité buccale est signe de vie. En effet, les Bamum disent :

Mun me kpui ne ntintié nshuu ri

// homme / ne pas / mourir/ + MV / avec / salive / bouche / lui //

Liitér : « l'homme ne peut pas mourir avec la salive dans la bouche », c'est-à-dire que la salive entretient la vie, comme le ferait la nourriture ; son absence dans la bouche est un des signes précurseurs de la mort. La salive humecte toute la bouche. La présence de cette eau en quantité suffisante dans la cavité buccale facilite l'expression verbale. La salive est salée et on considère que c'est elle qui emmagasine tous les condiments que l'homme absorbe dans les aliments. Et c'est elle précisément qui pourvoit la parole en assaisonnement. Chez les bamum, la bonne parole est celle qui contient une quantité suffisante de sel et de piment. Cette quantité est excessive dans la mauvaise parole. Il ressort de ce qui précède que la salive confère au verbe qui transite dans la bouche son efficacité. C'est pourquoi elle est utilisée comme un matériau essentiel qui accompagne toutes les formules et prières que l'homme prononce à l'occasion des différents rites de bénédiction ou de malédiction, de conjuration de mauvais sort en cas de transgression d'un interdit, d'imprécation, etc.

Par exemple, un vieillard bamum crachera un peu de sa salive dans la main droite d'un

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

<http://www.refer.sn/sudlangues/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)
sudlang@refer.sn

jeune homme qui entreprend un voyage et dira cette formule de bénédiction :

Moon na ngingni pe shii u
// enfant / mon / Dieu / que / garder / +MV / toi //

Littér : « mon enfant ! Que Dieu te garde ».

Si un parent, à la suite d'un différend avec son fils, décide de rompre unilatéralement tout rapport avec lui, pour se réconcilier avec lui, il doit se soumettre au rituel prévu en cas de violation d'un serment. Il crachera un peu de sa salive au feu et prononcera ces paroles :

Me fu yire ngaam

Littér : « j'ai craché cette affaire », c'est-à-dire : « je t'ai pardonné. »

La salive accompagne également les paroles d'une mère qui commissionne un enfant nonchalant. En effet, en jouant sur le dessèchement rapide de la salive au contact du sol, la femme bamum qui envoie son fils indolent faire une course, crache au sol en disant :

Ntintié mu pua ?

Littér : « voici ta salive », c'est-à-dire, en d'autres termes : « ne tarde pas ! Car si tu retardes en chemin et reviens après le dessèchement de cette motte de salive, tu resteras nain. » Soulignons que rester nain, c'est devenir la risée de tout le monde. Cela implique également l'interruption de la procréation, donc la fin de la succession normale des générations. Cependant, le personnage du nain est très apprécié dans cette société, surtout dans l'entourage du roi. Le monarque Njoya exhortait les Bamum à amener les nains au palais. En témoignent ses propos extraits de sa Bible intitulée *Nuot Nkwete*, « **Poursuis pour atteindre** » :

Q'un homme connaissant bien les affaires royales et ayant trouvé un nain dans la campagne ou sur une route l'amène au palais, le place dans le couloir puis se rend à limu, « la salle d'audience » et déclare au roi : « j'ai trouvé un nain et je l'ai amené, sire, pour te le présenter, il est dans le couloir. » « Amène-le. » te dit le roi. Aussitôt va l'appeler et viens le présenter au roi ; en le voyant le roi doit te féliciter de lui avoir amené un nain car les rois aiment beaucoup les nains ; ils les gardent à côté d'eux pour pouvoir les protéger contre certains éléments du peuple qui pourraient les opprimer. Le roi est très heureux d'avoir à côté de lui un nain. Il est plus

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

<http://www.refer.sn/sudlangues/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)
sudlang@refer.sn

heureux encore lorsque, entouré des gens, il voit un nain lui apporter une pipe qu'il a demandée. Parfois, il rit en le voyant. Ceux qui voient le nain apporter ainsi une pipe au roi doivent croire que celui-ci aime tous les hommes sans excepter personne. Celui qui a amené ce nain peut obtenir du roi une récompense et des félicitations. (1914,p. 15)

2.7.2.2. Lum « la langue .»

Dans la production de la parole, la langue a pour rôle de rendre homogènes les sons sortis de la gorge. Dans la société bamum où les valeurs culturelles se transmettent par le biais de la parole, les gens se montrent très attentifs à l'éclosion de celle-ci. Par exemple, lorsqu'un enfant manifeste du retard dans l'articulation des mots essentiels, on procède à des pratiques sur sa langue. On lui fait boire de l'eau de pluie recueillie dans le creux d'un arbre fourchu. Des parents chasseurs peuvent servir à manger à leur enfant de la viande de l'oiseau pie. Par contre, s'ils sont sociétaires du *mbassié* et du *nguri*, ils peuvent jouer les instruments de musique de ces sociétés secrètes devant la bouche de leur enfant. Il est intéressant de souligner que pour l'esprit bamum, ces instruments de musique sont dotés de plusieurs pouvoirs, entre autres celui de favoriser l'éclosion de la parole chez l'enfant muet. *Lum*, « la langue », désigne également un type d'homme répugnant dans la société bamum.

Lum mbute

Littér : « langue qui détourne », c'est-à-dire « la langue fourchue », ou mieux encore « le menteur. »

2.7.2.3. Suu « les dents. »

Les dents jouent un rôle important dans la canalisation de l'air provenant des poumons. Elles déterminent en grande partie la bonne diction qui contribue beaucoup à la transmission du message. En effet, une bouche édentée maîtrise difficilement la sortie de l'air. Elle humilie la personne et la contraint à rire toujours sous cape dans une assemblée. Le souhait de chacun est de pouvoir vieillir et mourir, sinon avec toutes ses dents, du moins avec ses incisives et ses canines en place. Aussi, la poussée et la chute des dents ont toujours revêtu une certaine importance inscrite dans les rites significatifs. Chez les Bamum, la poussée des dents chez un bébé réjouit la

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

<http://www.refer.sn/sudlangues/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)
sudlang@refer.sn

maman qui y voit un début de socialisation. Elle ne cesse d'en parler à longueur de journée à ses compagnes et dans ses moments de détente avec l'enfant, elle le taquine au sujet de ses deux dents qui ne coupent rien. Un rite est accompli pendant la chute des premières dents : un aîné porte au dos l'enfant dont il tient la dent à la main ; il fait le tour de la maison et la jette par-dessus le toit. Le geste de la main qu'effectue l'aîné en lançant la dent constitue une demande auprès des ancêtres afin qu'ils procurent à son cadet des dents aussi solides que les siennes. La toiture et le dos de l'aîné symbolisent le haut, c'est-à-dire la poussée prochaine des dents par opposition au sol qui symbolise le bas, c'est-à-dire la chute des dents. Soulignons enfin que la chute des premières dents est perçue comme un tournant décisif dans le développement physiologique de l'enfant. Pour faire allusion à ce développement, des mamans plaisantent en posant la question suivante aux jeunes adolescentes qui ont perdu leurs dents de lait :

U yun yiya meba ne nsuumuu ?

Littér : « quel mari as-tu acheté avec tes dents. » Par cet énoncé, elles leur annoncent qu'elles ne sont plus des enfants, mais des filles sur qui on peut « consommer des fers », c'est-à-dire la dot pour parler comme les Voutés du Cameroun central. Par conséquent, elles ne doivent plus jouer comme des gamines. Quant à l'énoncé précédent, il exprime également le rôle important des dents dans les relations pré-nuptiales. En effet, les dents constituent pour la jeune fille un bien précieux qu'elle ne peut échanger que contre un mari. Ce dernier est à son tour rare en milieu bamum, si bien que la jeune fille est prête à troquer ses dents pour l'avoir. La fille édentée des incisives trouve difficilement un époux ; car les jeunes filles, pour plaire aux hommes, taillent leurs incisives en biseau et les rehaussent à certaines occasions de rouge provenant des feuilles de tabac mâchées. Avec la cosmétique moderne, ces pratiques ont tendance à disparaître de nos jours.

2.7.2.4. *Yii* « nez. »

C'est la voix sacrée par laquelle s'échappe *yiéne*, « la respiration », c'est-à-dire le souffle vital. Il est le siège de la respiration et de la vie. Aussi, c'est par le nez que les Bamum introduisent les remèdes pour ramener à la vie un malade tombé dans le coma. L'éternuement symbolisera la fin du coma et la reprise par le malade de ses facultés intellectuelles. Sur le plan du mécanisme de la parole, c'est par le nez que pénètre l'air qui alimente les poumons et attise le

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

<http://www.refer.sn/sudlangues/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)
sudlang@refer.sn

feu intérieur qui fait bouillonner le cœur, générateur des paroles.

CONCLUSION

L'analyse des termes *shu* et *shuket* qui vient d'être faite met en lumière une donnée fondamentale : dans la notion de parole, les Bamum introduisent une distinction essentielle entre *shu*, « le bavardage » et *shuket* « la parole, la langue. » *Shu* apparaît comme le discours déconnecté de tous les référents culturels de l'univers bamum. En tant que « discours en folie », il est le langage détourné de sa fonction centrale d'instrument de communication. Pour l'esprit bamum, *shu* est le langage des enfants et des étrangers qui parlent pour ne rien dire. De fait, à cause de leur ignorance des valeurs sociales et culturelles bamum, les enfants et les étrangers sont restés au stade « d'ouverture de la bouche », c'est-à-dire celui où le sujet parlant produit des sons indéterminés et indéfinis. Voilà pourquoi *shu*, qui est leur mode de communication ne permet pas un vrai dialogue comme dans le cas de *shuket*.

Shuket apparaît comme l'aboutissement de la particularisation de *shu*. En effet, la particule-ket, ajouté au radical *shu*, permet son passage d'un univers de turbulence notionnelle, de la totalité du pensable ou des possibles idéels, du savoir-dire à un univers du dire effectif qui est le discours organisé et défini où le concept trouve la plénitude de sa réalisation nominale. En tant que tel, *shuket* est le code de référence à la culture bamum. De ce point de vue, il est comme le note Célestin Ngoura à propos des Voutés :

Le lieu privilégié où l'on peut saisir les rapports qui existent entre l'homme (bamum) et son milieu naturel, social et culturel. Il permet en effet au (bamum) d'appréhender, de classer et d'organiser ses expériences venues du monde environnant. Grâce à lui, il peut établir des rapprochements entre des domaines ou des notions apparemment distincts, mais qui se situent et se comprennent par rapport à ses préoccupations culturelles. (1982 : 28)

En somme, *shuket* apparaît comme une galerie d'images et de symboles par laquelle la société bamum assure l'éducation de chacun de ses membres et la transmission de ses valeurs culturelles depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse.

L'analyse du mécanisme de la parole nous amène, en premier lieu, à remarquer que les organes qui participent à la « fabrication » de la parole dans le corps humain forment un système de relations d'interdépendance où chaque élément joue un rôle irremplaçable : la tête constitue vraiment le centre de la personne d'où tout procède. Néanmoins, le cœur, le ventre, les poumons, la bouche et les organes buccaux, le nez, qui peuvent apparaître comme des organes « périphériques » de la tête, ne remplissent pas moins des fonctions spécifiques : le cœur est le lieu d'élaboration de la parole. Le ventre est le lieu où se réfugient les mauvaises paroles dont l'extériorisation a été rendue impossible par l'intervention de *wupme*, « la réflexion. » Les replis des intestins font du ventre une cachette pour les secrets et les rancunes. C'est dans les poumons que les Bamum localisent *yiéne*, « la respiration. » Sur le plan du mécanisme de la parole, les poumons fournissent à la parole l'élément air qui se transforme en voix lors de son passage entre les cordes vocales de la trachée-artère. Le nez est la voie sacrée par laquelle s'échappe *yiéne*. C'est par lui que pénètre l'air qui alimente les poumons et attise le feu intérieur qui fait bouillonner le cœur, générateur de paroles. On voit bien que la contribution de ces organes à l'élaboration et à l'expression de la parole est indispensable. En second lieu, ces organes de la parole constituent en fait une double définition de l'homme en tant qu'individu, réalité psychophysologique. L'homme est envisagé dans la complexité de son vécu. Aussi, le cœur sert-il à exprimer la personnalité, le tempérament et les sentiments. Deuxièmement, la bouche représente l'homme en tant qu'être social. Son ouverture marque le début de l'intégration sociale, l'entrée en communication avec les autres membres de la société. Essentiellement ambivalente, la bouche peut favoriser les bonnes relations sociales ou les détruire. Sa fermeture signifie la mort, la sortie du monde.

BIBLIOGRAPHIE

- CALAME-GRIAULE G. (1965). *Ethnologie et langage. La Parole chez les Dogon*. Paris : Gallimard.
- _____, (1977). « Pourquoi l'ethnolinguistique ? ». In CALAME-GRIAULE G.,(éd.), *Langage et cultures africaines. Essais d'ethnolinguistique*. Paris : Maspero. PP. 11-28.
- _____, (1981). *L'ethnolinguistique et la sociolinguistique africaines en France. Etudes africaines en Europe. Bilan et inventaires*. Paris : Karthala, T.1.PP. 476-498.
- CANU G. (1966). *Conte mossi actuels. Etude ethnolinguistique*. Dakar : Université de Dakar, Faculté des Lettres et Sciences humaines.
- CAUVIN J.(1980). *La parole traditionnelle*. Yaoundé : Saint-Paul.
- COHEN M. (1979). *Matériaux pour une sociologie du langage*. Paris : Maspero.
- FRIBOURG J. (1985). « La littérature orale, image de la société ». In *Linguistique, ethnologie, ethnolinguistique*. Paris : SELAF. PP.65-81.
- GADEN H. (1913). *Le poular. Dialecte peul du Fouta sénégalais*. 1. Etude morphologique, textes. Paris : E. Leroux..
- GUEDOU G. (1985). *Xo et Gbè. Langage et culture chez les Fon (Bénin)*. Paris : SELAF.
- JACOB A. (1990). *Anthropologie du langage : construction et symbolisation*. Bruxelles
- LABOURET H. (1952). *La langue des Peuls ou Foulbé*. Dakar : I.F.A.N.
- LAGAE C.-R. (1921). *La langue des Azande*. Gand : dominicaines veritas.
- MAYI-MATIP T. (1987). *L'univers de la parole*. Yaoundé : C.L.E.
- MBOT J.E. (1975). *Ebughi bifa « Démonter les expressions ». Enonciations et situations sociales chez les Fan du Gabon*. Paris : C.N.R.S.
- NGOURA C. (1982). *Introduction à la littérature orale des Vouté (Cameroun) . Approche ethnolinguistique*. Thèse de 3^{ème} cycle. Paris.
- NJOYA I. (1914). *Nuot Nkwete, « Poursuis pour atteindre », (Archives du musée royal de Foumban)*.
- PAULME D. (1976). *La mère dévorante. Essai sur la morphologie des contes africains*. Paris : Gallimard.
- PEI M. (1954). *Histoire du langage*. Paris : Payot.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

<http://www.refer.sn/sudlangues/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)
sudlang@refer.sn

TABI-MANGA. (1986). *Etude comparée du système verbo-temporel du français et de l'Ewondo* (étude guillaumienne.) Thèse de Doctorat d'Etat. Université de Paris Sorbonne, Paris IV.

WHORF B.L. (1969). *Linguistique et anthropologie*. Paris : Denoël